

## **Compte rendu de la journée d'étude « Islam(s) en Europe : terrains, risques et pratiques de recherche », du 11 septembre 2017, EHESS**

Organisée dans le cadre du Réseau thématique pluridisciplinaire « Islams et chercheurs dans la cité », la journée d'étude se donnait comme objectifs de faire se rencontrer doctorants, post-doctorants et chercheurs travaillant sur les sociétés et pratiques musulmanes européennes et de les faire échanger sur leurs méthodes et modalités d'enquête. Au-delà des controverses politiques et médiatiques autour de l'islam, cette journée souhaitait offrir un espace de réflexions collectives interdisciplinaires sur les questions déontologiques, méthodologiques et épistémologiques liées aux enquêtes de terrain sur l'islam aujourd'hui.

Inaugurée par une conférence de **Valérie Amiriaux (Université de Montréal, CNRS CURAPP)**, la journée était structurée en deux sessions de discussions entre doctorants et discutants, et s'est conclue par une présentation finale de **Solenne Jouanneau (Université de Strasbourg – SAGE)**.

Dans son intervention inaugurale intitulée « Sujets sensibles et risques du métier : panorama des aléas de la recherche sur l'islam en Europe », Valérie Amiriaux est revenue sur la configuration politico-académique encadrant les réflexions méthodologiques, éthiques et épistémologiques des chercheurs en prise avec des « sujets sensibles ». Cette configuration se caractérise par la triple conjonction d'une effervescence ethnographique comme rapport privilégié au terrain, permettant un recentrage sur le rapport à l'objet ; la recomposition des modalités de prises de parole experte dans l'espace public, convoquée pour valider des postures théoriques ou commenter des faits d'actualité ; ainsi qu'une réflexion plus forte sur les enjeux éthiques, portée au sein des institutions universitaires. Ces trois dynamiques interfèrent ainsi directement sur la façon dont les chercheurs travaillent sur l'islam en Europe en 2017. Suite à cette présentation, les discussions ont porté sur la nécessité d'une réflexion collective sur la protection des (jeunes) chercheurs sur des terrains sensibles.

La première session, encadrée par **Marwan Mohammed (CNRS – CMH)**, était consacrée à la gestion des identités du chercheur sur le terrain. La contribution de **Younes Johan Van Praet (Université Catholique de Louvain/Université de Rouen-DYSOLA)**, visait à explorer « les tensions d'une double carrière d'enquêteur et d'apprenant dans une enquête ethnographique sur les enseignements islamiques ». De nombreuses analyses sur les postures éthiques, les implications affectives et les interrogations morales de cette première enquête ont fait écho à l'intervention d'**Amine Yousfi (Université de Cambridge, Woolf Institute)**, dans la même session, intitulée « Le tournant éthique' dans le terrain d'un 'in-betweenner' ». Elles ont toutes deux permis de complexifier la dichotomie « insider-outsider ». D'autres éléments de la présentation sociale du chercheur ont ensuite été évoqués dans la communication d'**Alice Picard (Université de Rennes – Arènes)**, revenant sur les modalités de négociation et d'accès à ses terrains au sein des municipalités britanniques et françaises en charge de la régulation du fait musulman. Les discussions qui se sont ensuivies ont évoqué l'équilibre délicat à trouver entre travail de réflexivité et étalage du « je » méthodologique. Elles ont en outre porté sur les inégales injonctions à la réflexivité faites aux chercheurs de confession musulmane, renvoyant au fonctionnement de l'espace social et au positionnement dans l'espace académique.

La seconde session, encadrée par **Sami Zegnani (Université de Rennes, Arènes)**, s'est intéressée à d'autres facettes de la « cuisine de l'enquête », à savoir la production de relations de confiance entre chercheurs et enquêtés. **David Abuladzé (EHESS – Cercec)** est revenu sur les « techniques » de réduction de la distance sociale vis-à-vis des enquêtés musulmans géorgiens en termes de compétences linguistiques, de liens de parenté, de choix des intermédiaires et de contournement de risques. Puis **Léa Mathon (EHESS– Laboratoire d'Anthropologie Sociale)** a interrogé les façons de faire de la subjectivité du chercheur, en l'occurrence de liens d'amitié préalables à l'enquête, un outil d'analyse dans son étude sur les cercles d'études islamiques de femmes en France. Les discussions ont ensuite abordé la question de la sortie du terrain et des échanges inégalitaires à la base de l'enquête ethnographique.

La journée s'est conclue par des remarques de Solenne Jouanneau sur la spécificité du rôle du chercheur vis-à-vis des figures de journalistes et d'agents de l'Etat vis-à-vis desquelles il s'agit de se distinguer, ainsi que sur la question de la protection des sources. Il a également été rappelé que les questionnements soulevés au long de la journée revêtent un caractère plus universel et classique des différentes disciplines impliquant de l'ethnographie et des entretiens. La spécificité des pratiques de recherche sur « les islams en Europe » tient peut être à l'extrême politisation de ces objets de recherche. Aussi, la mise en commun d'expériences de recherche disparates fut l'occasion de voir émerger des problématiques communes en termes d'administration de la preuve, de positionnement social du chercheur et de son rôle dans l'espace public.